

ÉTHOS DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE

Choisir un établissement, transmettre des valeurs, s'identifier à un collectif

Partant du constat que l'enseignement catholique est en croissance régulière alors que l'investissement personnel des Belges dans le catholicisme décroît fortement, il nous a paru intéressant d'investiguer la question d'une culture propre à l'école catholique.

En effet, concernant la pratique catholique, si l'on suit de multiples données comme celles de SÄGESSER et ARCQ, « *La comparaison des chiffres de 2007/2009 avec ceux de 1977 et 1996 révèle une accélération de la baisse de la pratique religieuse [catholique]* »¹ dans notre pays. Si la Belgique « *est un pays de tradition et de culture catholiques* »², en 2009 le « *taux de pratique dominicale* » était estimé à 5%, soit une baisse de fréquentation des églises de 62% si l'on compare avec les chiffres de 1996³. Quant aux messes de Noël,

OLIVIER SERVAIS

elles ne rassembleraient plus que 8,5% de la population belge totale⁴. Ce type de constat d'effondrement numérique du catholicisme paroissial se retrouve dans bien des manuels de sociologie de la religion depuis au moins 30 ans. Il caractérise sans aucun doute le tournant sociologique que nous vivons aujourd'hui.

A contrario de ce tableau noir, le succès du réseau d'enseignement libre confessionnel va grandissant : « Pour l'ensemble de l'enseignement ordinaire, le réseau de la Communauté française compte 1 élève sur 7, l'officiel subventionné 1 sur 3 et le libre subventionné 1 sur 2 ; pour l'ensemble de l'enseignement spécialisé, le réseau de la Communauté française et l'officiel subventionné accueillent chacun 1 élève sur 4 et le libre 1 sur 2 ; le réseau libre subventionné scolarise 3 élèves sur 5 de l'enseignement secondaire ordinaire ; le réseau officiel subventionné accueille plus de la moitié des élèves du maternel et se distingue, au niveau secondaire, par une proportion d'élèves plus importante dans l'enseignement de qualification que dans l'ensemble de l'enseignement secondaire. »⁵

L'enseignement libre subventionné catholique, qui avait vu ses effectifs diminuer jusqu'en 2004-2005 puis augmenter jusqu'en 2010-2011, scolarise 49,5% des élèves en 2012⁶. Comment expliquer ce succès au regard de la dégringolade du catholicisme comme religion institutionnelle ? C'est entre autres à cette question que notre recherche a tenté de répondre.

Outre les spécificités intrinsèques au réseau catholique (financement différent, autonomie des directions, gestion interne décentralisée, références en termes de convictions et de valeurs), un rapide état des lieux nous a amenés à faire droit à la multiplicité des situations d'un établissement à l'autre. S'il est bien un constat qui pointe, au-delà du cadre réglementaire et structurel commun, c'est la diversité des établissements du réseau. S'interroger sur cette réalité scolaire catholique et son succès, c'était donc notamment se questionner sur l'existence d'une culture d'établissement commune, au-delà des particularismes. À côté

du cadre légal, la vie d'une école est rythmée par ses fêtes, la dynamique de son Pouvoir organisateur, par son projet pédagogique – dans lequel l'investissement des membres de l'équipe pédagogique varie fortement d'une école à l'autre en fonction du contexte vécu, etc. Notre hypothèse de travail est donc d'investiguer du côté de l'éthos de ces collectivités : existe-t-il, outre la pluralité des réalités locales, un ensemble d'éléments culturels transversal aux établissements du réseau ? Le présent article présente très synthétiquement les conclusions de cette enquête.

MÉTHODOLOGIE

Afin de comprendre en profondeur les perceptions des acteurs à propos de cette collectivité scolaire d'appartenance, une approche qualitative de la question a été privilégiée. Dans ce but, un échantillon a été délimité. Douze établissements ont été sélectionnés en Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique pour que la plus grande diversité de profils soit rencontrée au sein de l'échantillon, tout en respectant des critères de représentativité. Dans cette logique, la taille des infrastructures, leur localisation géographique, leur situation urbaine, périurbaine ou rurale, les options proposées par les établissements et leurs effectifs « en croissance » ou « en décroissance » ont été pris en compte. Parmi les douze écoles ayant participé à l'enquête, quatre se situent en Région bruxelloise, deux en Province de Liège, trois en Hainaut, deux en Brabant wallon et une dans la Province du Luxembourg. Six écoles appartiennent au niveau secondaire et six au niveau fondamental, avec une école de l'enseignement spécialisé pour chacun de ces deux niveaux.

Dans tous les établissements, nous avons interrogé la direction, deux

parents, un enseignant, un membre du Pouvoir organisateur et un « autre » membre du personnel (que ce soit un membre du personnel d'entretien, un économiste, une puéricultrice, un surveillant...). Autrement dit, l'objectif fut de confronter les regards sur l'école à partir d'une perception de l'intérieur, en sollicitant le point de vue de représentants des différentes catégories d'acteurs impliqués dans la vie de l'établissement au quotidien, à l'exception des élèves⁷.

Afin de sonder l'opinion d'un maximum d'acteurs sur leur « pratique » de l'école libre confessionnelle, deux méthodologies complémentaires furent alors envisagées : la réalisation d'entretiens compréhensifs avec six personnes dans douze établissements différents et, dans un second temps, la réalisation d'analyses en groupe.

En début de processus, les directions des douze écoles furent rencontrées informellement afin d'expliquer les objectifs et le cadre de la recherche, mais aussi pour établir la manière dont les cinq autres acteurs de l'établissement visés par l'enquête seraient choisis et contactés.

Après avoir rencontré ces chefs d'établissement, des rendez-vous furent planifiés avec les autres acteurs dans chacune des écoles. La méthode utilisée fut celle de l'entretien compréhensif. En effet, au-delà du simple questionnaire, cette approche vise à amener l'enquêté à s'exprimer le plus librement possible autour d'un fil rouge que le chercheur garde à l'esprit tout au long de l'entretien. La compréhension tient à la « *saisie d'un savoir social incorporé par les individus : il suffit de savoir faire preuve de curiosité et d'empathie pour le découvrir* »⁸. Le chercheur se base tout de même sur une série de questions : « *La grille des questions est un guide très souple dans le cadre de l'entretien compréhensif.*



S'INTERROGER SUR CETTE RÉALITÉ SCOLAIRE CATHOLIQUE ET SON SUCCÈS, C'ÉTAIT DONC SE QUESTIONNER SUR L'EXISTENCE D'UNE CULTURE D'ÉTABLISSEMENT COMMUNE, AU-DELÀ DES PARTICULARISMES.

Une fois rédigées, il est rare que l'enquêteur ait à les lire et à les poser les unes après les autres. C'est un simple guide, pour faire parler les informateurs autour du sujet, l'idéal étant de déclencher une dynamique de conversation plus riche que la simple réponse aux questions, tout en restant dans le thème. »⁹

Pour vérifier les premières hypothèses qui ont émergé de la phase d'« entretiens individuels » et afin de confronter les points de vue, des tables de discussion furent également réalisées. La méthode envisagée fut celle de l'analyse en groupe (MAG), qui a cependant dû être adaptée aux disponibilités des différents acteurs. Une première rencontre fut organisée, sur une journée, sur base de la MAG avec huit directeurs et membres de PO et une seconde sur une demi-journée avec des enseignants et parents. Enfin, deux focus groupes eurent lieu avec des parents du réseau catholique et avec des parents ayant connu un parcours mixte entre le libre et l'officiel.

DU CHOIX D'UN ÉTABLISSEMENT PAR LES PARENTS

La première entrée pour étudier cette culture des établissements catholiques fut d'interroger les différents acteurs sur les raisons les ayant poussés à choisir ce réseau. Comme nous allons le voir, il y a plus d'un enjeu derrière cette question du choix d'un établissement scolaire. Pour cette thématique, deux acteurs ont été mis ici en exergue : les parents et les enseignants. Par contrainte d'espace, nous développerons ici surtout les perspectives des parents.

Dans un de ses dossiers de 2009, *Le Ligeur* interrogeait ses lecteurs sur ce qui préside au choix d'une école pour un parent. Les critères mis en évidence par leur exploration étaient les suivants : la proximité, la qualité, la réputation, les professeurs, la mixité culturelle, le réseau d'enseignement et, plus marginalement, l'occasion de s'impliquer dans la vie de l'école. Pour ce qui relève plus particulièrement du niveau fondamental, ils ajoutaient la possibilité de

mettre son enfant en immersion linguistique, l'existence d'une garderie et le coût¹⁰. À l'exception de ces trois derniers éléments qui ne sont pas ressortis de nos travaux comme significatifs aux yeux des parents rencontrés, nos propres données corroborent largement ces conclusions.

De manière générale, les parents semblent plus angoissés dans le fondamental : s'occupera-t-on bien de mon enfant ? Qui va-t-il côtoyer ? Est-ce que j'ai confiance en l'équipe pédagogique ? Le choix d'un établissement pour le secondaire est bien entendu tout aussi important, mais il est souvent d'abord centré sur l'avis de l'enfant, qui pourra éventuellement choisir son école parmi les établissements présélectionnés par les parents.

LA RÉPUTATION

Il ressort des entretiens qu'un parent évitera une école dont la réputation n'est pas positive, surtout pour inscrire son enfant en humanités. Mais que signifie la « réputation » d'un établissement ? À la fin des années '60, selon l'historien Paul WYNANTS, le choix d'une école est de plus en plus « déterminé surtout par des facteurs sociaux et culturels ». La dimension convictionnelle s'estompe petit à petit et du côté des enseignants, l'apostolat fait place à une professionnalisation et une fonctionnarisation. Comme le dit encore l'historien de Namur, « *La technicité croissante fait passer les objectifs immédiats de formation professionnelle avant la transmission de normes et valeurs* ». Au début des années '70, la segmentation verticale de la société se renforce. Les piliers chrétien, socialiste et libéral se partagent le domaine public où ils se répartissent influences, nominations et moyens disponibles. L'école via ses réseaux

participe de ce mouvement.

Dans les années '80-'90, toujours d'après WYNANTS, le sentiment d'appartenance (notamment à un réseau) diminue à la faveur d'une nouvelle montée de l'individualisme. L'école est alors avant tout envisagée par ses « clients », à savoir les parents, en termes de rapport qualité-prix¹¹. La réputation d'un établissement devient dès lors un enjeu majeur.

Si les parents issus de l'immigration envisagent notamment l'enseignement catholique comme une des portes d'entrée dans la société belge, un accès à la « culture » du pays, avec une place pour les autres religions, la catholicité de l'école signifie pour ces derniers une alliance entre réputation et ouverture au religieux.

ILS L'ONT DIT...

C'est très important pour moi de choisir une école catholique. Comme vous le voyez, moi je porte le foulard, je suis pratiquante, je suis musulmane. [...] C'est vrai que [ce type d'école] a une très bonne réputation... Ça veut dire que les études, au secondaire, [...] c'est vraiment plus cher que les autres écoles qui sont communales [...], mais moi, pour moi, l'éducation de mon fils est très importante. Et choisir une école [catholique], c'est très important pour moi. Ça veut dire aussi : [...] tout ce qui est catholique [...], j'aimerais bien [que mon enfant] sache. Moi je suis pratiquante, [...] je lui parle [de] notre prophète, je lui parle [si] l'occasion le permet [...] de Jésus [...] c'est un prophète aussi¹².

Une maman (fondamental)

Au-delà de ce cas spécifique, la majorité des parents ne raisonnent plus aujourd'hui en termes de piliers lorsqu'il s'agit de scolarité. Le choix d'une école se fait d'abord sur base de l'expérience propre du parent, et sur celle d'autrui.

Globalement, il ressort des entretiens que l'appartenance au réseau catholique n'est pas le critère principal pour nombre de parents. Celle-ci apparaît tantôt comme un corollaire dont on s'accommode, tantôt comme



LE CHOIX D'UNE ÉCOLE SE FAIT D'ABORD SUR BASE DE L'EXPÉRIENCE PROPRE DU PARENT, ET SUR CELLE D'AUTRUI.

un avantage supplémentaire. Mais des deux points de vue, l'enseignement catholique jouit d'une excellente réputation pour l'ensemble des parents interrogés qui y ont inscrit leurs enfants.

QUALITÉ

De nos jours, un parent aura souvent tendance à considérer qu'une école convient dès lors qu'elle convient à son enfant. Évaluer la qualité d'un établissement scolaire et de l'enseignement qui y est dispensé est finalement très subjectif. Pour un parent, cet acte se fait essentiellement au travers de l'expérience de son propre enfant, véritable médiateur entre l'école et la maison. Cela signifie que le ressenti de ce dernier a un poids important sur l'opinion des parents. Généralement, on constate que, lorsque le parcours de l'enfant se passe sans écueil, le parent concevra l'école comme un établissement de qualité, alors qu'au contraire les parents dont l'enfant a eu une expérience scolaire plus difficile seront aussi les plus critiques envers l'institution. Globalement, l'idée de MURAILLE que « *L'enseignement est institué pour initier aux lectures d'un monde déjà là et y ouvrir aux choix d'un monde à faire, à comprendre et à interpréter* » semble partagée¹³.

TRANSMISSION

Il est évident que tout parent a des attentes par rapport à l'assimilation de la matière par son enfant. C'est aussi un des éléments les plus tangibles, les plus vérifiables à leurs yeux depuis leur perspective extérieure. Bien que n'étant pas présent en classe, un parent peut par le bulletin, les contrôles à signer et le journal de classe se faire une idée de ce que son enfant aborde en classe et des difficultés qu'il rencontre.

Étant entendu que la notion de valeur suppose la transmission aux membres d'une société d'idéaux collectifs¹⁴, et que l'école est un organe de transmission par excellence, on ne s'étonnera pas de voir la question abordée lorsqu'il est demandé aux parents de parler de leurs attentes par rapport à l'école.

La transmission de valeurs peut ainsi être souhaitée, mais toutefois toujours

ILS L'ONT DIT...

E. (réfléchi) – *Euh... Une bonne école c'est une école qui est... attentive aux besoins des enfants, et qui les pousse au maximum dans leurs compétences, je dirais. [...] Une bonne école c'est aussi pour moi une direction qui soutient ses professeurs, qui évalue ses professeurs, où on développe des valeurs je dirais, euh... et qui a un projet. Qui donne une orientation à son enseignement. Voilà, spontanément.*

Un papa (enseignement secondaire professionnel)



LA TRANSMISSION DE VALEURS PEUT AINSI ÊTRE SOUHAITÉE, MAIS TOUTEFOIS TOUJOURS APRÈS LA PRÉOCCUPATION POUR LA TRANSMISSION DE « SAVOIRS DE BASE ».

après la préoccupation pour la transmission de « savoirs de base ».

ATMOSPHÈRE, OUVERTURE

À côté des éléments déjà cités, il y a toute une série de critères plus subjectifs, relativement abstraits, plus difficiles à mesurer. Ainsi l'atmosphère, l'ambiance qui règnent dans une école ont leur importance et un rôle à jouer sur l'impression que se feront les parents d'un établissement. De même, l'accessibilité des enseignants, le fait de les voir souriants, d'avoir l'image d'une équipe soudée et dynamique, au travers de festivités organisées par l'école par exemple, fait aussi partie de la vitrine de l'école et aura un impact sur le ressenti des parents.

Autre critère implicite qui ne vient pas directement à l'esprit lorsque

l'on discute de ce qui fait une bonne école : son ouverture. La capacité d'un établissement scolaire, d'une direction, d'une équipe pédagogique, à donner le sentiment aux parents que leurs enfants seront accueillis tels qu'ils sont, sans discrimination, dans le respect de toutes les cultures et de toutes les opinions, rassure et conforte ceux-ci dans leur choix.

Chez la plupart des parents de confession musulmane interrogés, l'identité « catholique » d'une école est perçue comme positive et allant de pair avec l'ouverture aux religions en général.

ILS L'ONT DIT...

Le cours de religion n'est pas le cours de religion « Jésus, deux points » que moi j'ai eu et me taper la Bible en entier. Ici, y'a vraiment une ouverture, c'est un débat entre l'enseignant et les élèves vraiment très intéressant.

Un papa (enseignement secondaire général)

UN PETIT PLUS...

En définitive, ce qui fait qu'une école est considérée comme « meilleure » qu'une autre tient bien souvent à un « petit plus » étroitement lié au parcours des élèves ou de leurs parents eux-mêmes : une infrastructure particulière, une prise en charge plus personnalisée de l'enfant, l'organisation d'activités de solidarité, de fancy-fair, d'excursions, de remédiations, l'accessibilité des enseignants et/ou de la direction, la mixité culturelle du public de l'école, etc. Autant d'éléments appréciés à l'aune de la personnalité du parent et du ressenti de l'écolier.

Ce « petit plus » peut également être de l'ordre de l'environnement social, ainsi que l'explique Éric MANGEZ : « *S'inscrire dans une école [...] c'est aussi s'engager dans une relation communautaire avec les autres élèves et leur famille. Ce dernier élément est central : c'est parce que les parents savent qu'en entrant dans une école, ils entrent dans un processus de transaction avec les autres familles que la forme de coordination marchande trouve ses limites en tant qu'outil conceptuel*



ÊTRE RASSURÉ PAR L'ENTOURAGE AFFECTIF DE SON ENFANT À L'ÉCOLE ET SE TROUVER DES AFFINITÉS AVEC LES AUTRES PARENTS REPRÉSENTE UN AVANTAGE POUR BEAUCOUP.

pour décrire les relations famille/école et en particulier la question du choix d'école. Le phénomène de massification a logiquement rendu la socialisation à l'école plus problématique que par le passé, d'autant plus que se manifeste une volonté politique de constituer des regroupements d'élèves hétérogènes. »¹⁵ De fait, même si l'ouverture dans les écoles est généralement considérée comme une qualité, un parent ne souhaite pas pour autant se retrouver isolé, se sentir étranger parmi les autres parents. De même, comme cela a été évoqué lors des tables de discussion organisées avec des parents des deux réseaux, être rassuré par l'entourage affectif de son enfant à l'école et se trouver des affinités avec les autres parents d'élèves représente un avantage comparatif certain pour beaucoup.

DIFFÉRENCE ENTRE LE FONDAMENTAL ET LE SECONDAIRE

On ne peut parler de l'école sans préciser si l'on se réfère au niveau fondamental ou secondaire. En effet, plusieurs caractéristiques spécifiques distinguent de toute évidence ces deux niveaux. Elles imprègnent différemment le processus de choix d'un établissement scolaire.

PROXIMITÉ, ACCESSIBILITÉ, DIVERSITÉ DE L'OFFRE, INFRASTRUCTURES

Dans le chef des parents, une première question pragmatique se pose

lors du choix de l'école : celle-ci doit être la plus proche possible de la maison des maternelles aux primaires. Pour la suite du parcours scolaire de l'élève, les distances importent moins. Il s'agit que l'établissement soit accessible facilement, de sorte que l'on puisse s'y rendre en transports en commun, par exemple.

Mike SINGLETON dépeint à merveille une autre dimension : la force de la diversité scolaire. « *N'en déplaie à DARWIN, la survie ne dépend pas des plus forts, mais des plus fantasistes. La mutation marginale qui sauve les espèces d'une extinction précoce faute d'innovation adaptative fait que si la nôtre a encore de l'avenir, il ne saurait se profiler et se produire que sous forme d'un pluralisme permanent aussi profond que positif.* »¹⁶

On ne peut pas analyser de la même manière l'enseignement fondamental et l'enseignement secondaire au niveau du choix des parents. En effet, une grande diversité est proposée en primaire par l'enseignement communal en comparaison de ce que propose le réseau officiel en humanités. Il est patent que la situation des écoles communales est, d'un certain point de vue, comparable à celle du réseau libre catholique : ancrage local, diversité, relative autonomie, pluralité pédagogique.

La concurrence au niveau fondamental tient également au fait qu'il y a un nombre très important d'écoles communales. Les parents ne peuvent pas facilement départager les écoles primaires selon un critère uniquement géographique.

Reste la dimension de personnalisation des cursus et de la pédagogie. Manifestement, que ce soit dans le fondamental ou le secondaire, proposer une diversité d'options et/ou des options originales est un atout

ILS L'ONT DIT...

J'avoue qu'on a été plus préoccupés par des choix d'options et les possibilités d'écoles qui offraient ces options que par le projet d'école, projet éducatif de l'école.

Une maman (enseignement secondaire technique)

pour une école.

N'oublions pas que l'enseignement libre reçoit des subsides par élève de la Fédération Wallonie-Bruxelles à hauteur de 62% de « *la dotation accordée aux écoles du réseau officiel* »¹⁷. Cette situation impose à la plupart des écoles des réseaux libres de développer des trésors d'imagination et d'organiser une pléthore d'activités à but lucratif (marchés de Noël, soupers, fancy-fair...). Celles-ci permettent de collecter des fonds bien entendu, mais constituent également autant de prétextes au rassemblement et à la fête !

Mais d'une initiative souvent dépeinte comme nécessaire par les directions peut naître tout autre chose, comme en témoignent plusieurs parents :

ILS L'ONT DIT...

[...] quand on les voit occupés à leur organisation de fête, ça, c'est de la pure générosité ! Ils s'investissent à fond, soit pour alors donner du plaisir le jour de la fête à toute la famille, soit pour avoir un peu... de récolter un peu d'argent pour pouvoir faire des sorties, des choses comme ça.

Une maman (enseignement secondaire spécialisé)

DÉMULTIPLICATION DES ATTENTES DES PARENTS

Si les parents d'enfants de primaire semblent s'accorder sur un ensemble de savoirs de base, de compétences à acquérir via l'école au cours de la petite enfance (autonomie, savoir lire, compter, etc.), les demandes explosent pour les humanités : faire de l'enfant un citoyen responsable ; l'ouvrir sur le monde ; tantôt préparer à l'université, tantôt à un métier...

Régulièrement, nos interlocuteurs parents disent ne pas souhaiter que l'école se substitue à eux à quelque niveau de l'éducation que ce soit, a fortiori dans les classes moyennes supérieures. Les parents issus de l'immigration font exception et ne sont pas opposés à déléguer en partie à l'école la question du savoir-vivre de l'enfant, particulièrement dans le fondamental. Parfois, cette exigence fait même tout simplement

partie de leurs attentes explicites.

Les parents sont généralement moins prolixes concernant ce qu'ils attendent de l'école et des enseignants du fondamental. Non que le choix d'une école primaire leur semble moins important, mais il s'agit avant tout de trouver un établissement qui inspire la confiance, où l'on pourra laisser son enfant en toute sérénité.

En résumé des attentes des différents acteurs, on peut dire que les parents espèrent et revendiquent une **prise en charge de chaque élève dans sa spécificité**, demande bien souvent entendue par le corps professoral. Selon cette logique, l'argument central est que l'enfant est unique. Il y a un véritable refus du « moule » et, en conséquence, il y a la demande d'un enseignement qui puisse être le plus diversifié possible afin de permettre à chacun de trouver l'école qui correspondra le mieux à son enfant. Plus le parcours de l'enfant aura été « chaotique », plus cette demande sera forte de la part des parents.

Une bonne part des enseignants rencontrés déclare que leur objectif est de prendre l'élève là où il est et de l'amener au maximum de ses possibilités. Affirmation qui s'est également retrouvée au cœur des débats de la table de discussion « enseignants ». Cette idée de tirer les élèves vers le haut revient aussi dans le discours d'une majorité de parents, que ce soit dans ce qu'ils souhaitent pour leurs enfants que de ce qu'ils perçoivent des objectifs de l'école où ils sont.

ILS L'ONT DIT...

Je crois qu'ils essaient de demander un maximum, tout en prenant en compte les capacités de l'élève.

Une maman (enseignement secondaire professionnel)

Plusieurs parents évoquent la **transmission d'un certain patrimoine chrétien** comme l'une de leurs attentes par rapport à l'école. En général, les avis sont contrastés, mais on rencontre très peu d'oppositions fermes, même de la part de parents n'ayant pas choisi le réseau libre pour la scolarité de leurs enfants. Durant le premier focus groupe consacré aux



LES PARENTS ESPÈRENT ET REVENDIQUENT UNE PRISE EN CHARGE DE CHAQUE ÉLÈVE DANS SA SPÉCIFICITÉ.

parents, une maman explique qu'elle estime qu'il faut « *connaître et comprendre le système qui nous a régis pendant des siècles* », argument qui justifiait sa position en faveur des cours de religion, à condition qu'il y ait « *une ouverture à la maison* ». Au cours de la même soirée, un papa ayant fait tout son cursus dans le réseau libre catholique, mais dont l'enfant est scolarisé dans le communal précisait qu'en termes de valeurs il n'était pas opposé au catholicisme, mais aspirait à des cours de religion ouverts.

Au-delà du cours de religion et de l'aspect « historique » de notre patrimoine chrétien, il y a toutes les valeurs qui leur sont associées et que les écoles mettent en avant avec plus ou moins de conviction en fonction, notamment, de la réceptivité des parents et des enfants.

REGARD D'ENSEIGNANTS

Notre enquête a également permis de croiser les regards des parents avec ceux des enseignants. Pratiquement tous les enseignants rencontrés, en particulier dans le fondamental, estiment qu'un **suivi** des parents est indispensable au bon apprentissage de leurs élèves et bon nombre déplorent sa quasi-inexistence. Dans le chef des parents, la **discipline** est souvent citée comme une de leurs attentes principales pour une bonne école. D'autres mentionnent positivement le fait d'avoir un règlement et/ou des enseignants relativement stricts.

Le **dialogue** ressort comme un élément-clé pour garantir le bon fonctionnement d'une équipe pédagogique, une synergie efficace avec la

direction, mais aussi comme élément qui permet de mettre les parents en confiance.

L'**investissement** est à la fois une attente de la direction envers ses enseignants, des enseignants entre eux, mais aussi vis-à-vis des élèves et de leurs parents. C'est aussi une attente des parents envers les enseignants. Ce comportement est à la fois indispensable pour la dynamique de groupe, le maintien ou la création d'un minimum de capital matériel en dépit d'un manque de fonds, et l'identité de l'établissement.



L'AUTONOMIE APPARAÎT COMME UNE GRANDE FORCE DU RÉSEAU LIBRE.

L'**autonomie** dont disposent les directeurs d'établissement catholique apparaît comme une grande force du réseau libre à plusieurs égards : ils peuvent ainsi constituer des équipes plus solides et cohérentes, en accord avec leur projet d'établissement. L'investissement des enseignants, dont le sentiment d'appartenance est davantage cultivé que dans le réseau officiel, s'en voit sensiblement augmenté. De plus, cette autonomie contribue à la diversité des profils d'école, ce qui va dans le sens de la revendication des parents d'avoir une réelle liberté de choix permettant une réelle adaptation de l'école à chaque enfant.

L'enquête conduite en France par les sociologues FELOUZIS et PERROTTON en 2011 tend à confirmer ces éléments. En effet, les chercheurs, comparant l'enseignement privé en France avec l'enseignement libre chez nous, écrivent : « *Ainsi, à la fois par les modalités structurelles d'organisation et les identités professionnelles construites, le fonctionnement du secteur privé apparaît comme beaucoup plus apte à favoriser le sentiment d'appartenance et l'activité collective, alors qu'à l'inverse le recrutement plus anonyme, les critères bureaucratiques de mobilité,*

l'attachement à la qualification via les concours de recrutement, favorisent d'abord la naissance d'une identité professionnelle commune chez les enseignants du public qui se sentent appartenir à une profession plus qu'à un établissement particulier. »¹⁸ Le parallélisme entre le réseau libre et le réseau officiel d'une part, et l'enseignement privé et public français d'autre part, semble pertinent puisque « *le chef d'établissement n'intervient nullement dans les nominations* » des enseignants dans le secteur public en France, comme c'est le cas pour les chefs d'établissement de l'enseignement officiel en Belgique. Dans le secteur privé par contre, « *Il existe un marché du travail dont les opérateurs principaux sont les chefs d'établissement qui recrutent eux-mêmes leurs enseignants* »¹⁹, ainsi que le font les directeurs du réseau libre confessionnel belge.

PLACE DES CONVICTIONS ET DES VALEURS

Déjà MURAILLE il y a 15 ans soulignait que « *Si l'enseignement est un acte de culture, une part de la culture en acte dans l'initiation aux métiers et à leur sens dans la vie, la plus respectueuse du devenir personnel et la plus attentive à ce devenir dans l'échange social, peut-il s'abstenir de s'investir de convictions et de donner de les habiter lorsqu'il s'institue dans des écoles, lorsqu'il veut transmettre les lectures du monde et les manières de vouloir le monde qui travaillent la société civile ?* »²⁰ Nous l'avons vu, la plupart des acteurs rencontrés estiment

qu'il y a, sinon un devoir de la part de l'école de transmettre certaines valeurs, du moins une place dans l'enseignement pour des convictions philosophiques. L'idée de conviction est bien à mettre en relation avec la notion de valeur que nous avons tenté de définir auparavant relativement aux attentes des parents vis-à-vis de l'institution scolaire en matière de transmission.

VALEURS ASSOCIÉES À L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Comme nous le rappellent GALLAND et ROUDET, « *Fondement des opinions et des comportements, repères normatifs pour la pensée et l'action, les valeurs ne sont toutefois pas directement observables. Il faut les approcher en recueillant des informations susceptibles d'être interprétées en termes de valeurs. [...] Les valeurs d'un individu sont organisées, elles entretiennent entre elles une certaine cohérence. Au niveau d'une société, des modèles d'articulation vont se révéler plus fréquents que d'autres. Des valeurs sont consensuelles, d'autres davantage conflictuelles. En tout cas, les valeurs ne disparaissent pas : acquises progressivement au cours de la socialisation des individus, elles évoluent lentement.* »²¹

En croisant le tableau comparatif de REZSOHAZY²² avec les valeurs revendiquées par les acteurs de l'enseignement libre catholique de nos entretiens, on remarque que cet assemblage semble faire une synthèse heureuse entre les valeurs traditionnelles et post-modernes des Belges. Cette composition correspond relativement bien aux tendances observées dans différentes enquêtes européennes actuelles. Une articulation originale de « valeurs traditionnelles » (religion, institution, autorité, obéissance, devoir, famille, travail, responsabilité, fidélité) et de valeurs dites « post-modernes » (épanouissement, liberté, sincérité, tolérance, spontanéité, intensité, convivialité, amitié, égalité)²³.

D'aucuns affirment que les valeurs traditionnelles ne correspondent plus aux valeurs de l'école catholique : « *Quant aux valeurs du réseau libre, elles ne sont plus aujourd'hui les valeurs catholiques traditionnelles. Elles se sont transformées au*



L'IDÉE DE VOLONTARIAT, DE RESPECT ET D'ACCUEIL NOUS EST APPARUE COMME FONDAMENTALE.

contact de la modernité. Ce réseau serait aujourd'hui attaché à des valeurs telles que l'épanouissement et le développement personnels [...]. »²⁴ À la lumière de nos données, il nous semble fondamental de relativiser ce constat. Les établissements catholiques opèrent une synthèse entre héritage pré-68 et post-68 à l'image des évolutions de valeurs en cours. En d'autres termes, sur le plan des valeurs, ils s'avèrent assez bien en phase avec leurs contemporains.

Partant du discours des personnes interrogées, nous avons pu mettre en évidence un certain nombre de valeurs, ou d'idéaux cités de manière récurrente par les parents ou les enseignants, les membres de Pouvoirs organisateurs, directeurs ou autres membres du personnel des différentes écoles visitées : ainsi l'idée de volontariat, de respect et d'accueil nous est apparue comme fondamentale.

BÉNÉVOLAT

Le bénévolat est très souvent revendiqué comme une des valeurs structurantes de l'enseignement catholique, surtout par les directeurs qui y voient une condition nécessaire de fonctionnement. Selon des chercheurs américains, l'organisation des établissements privés (qu'ils soient ou non d'obéissance catholique) est plus mobilisatrice que celle des établissements publics. Cela serait dû au *leadership* des directions, caractérisé notamment par un recrutement attentif des enseignants, avec le même principe de décentralisation que l'on retrouve chez nous. La forte mobilisation des enseignants est pointée comme un des quatre éléments principaux qui président à une « bonne école »²⁵. Nos propres résultats vont également dans ce sens. Les Pouvoirs organisateurs sont l'incarnation même de la participation



SUR LE PLAN DES VALEURS, LES ÉTABLISSEMENTS CATHOLIQUES S'AVÈRENT ASSEZ BIEN EN PHASE AVEC LEURS CONTEMPORAINS.

« **LES POUVOIRS ORGANISATEURS SONT L'INCARNATION MÊME DE LA PARTICIPATION SUR BASE VOLONTAIRE AU SEIN DU RÉSEAU LIBRE CATHOLIQUE.** »

sur base volontaire au sein du réseau libre catholique. Ce sont également eux, avec les directeurs, qui tiennent le discours le plus investi au sujet de l'enseignement catholique, de ses fondements et de ses valeurs.

RESPECT

Le respect, compris aussi bien comme le respect des uns envers les autres que le respect du rythme de l'enfant, a été évoqué tout au long de cette enquête comme valeur de référence, ligne de conduite rêvée ou vécue, aspiration de tous dans le cadre d'une vie en communauté.

Si le mot « respect » n'est pas associé par tous à « enseignement catholique », du moins est-il systématiquement présent dans l'énumération des valeurs les plus importantes pour chacun des enquêtés. Lorsque par la suite il est demandé à cette maman ce qu'elle a retenu du projet d'établissement de l'école de ses enfants, elle répond « *le respect* ». Interrogée sur ce qu'elle imagine derrière ce mot, elle explique que « *C'est le respect pour tout : respect d'autrui, respect du camarade, allez euh... des heures pour arriver à l'école, respect de la professeure quand elle parle,*

ne pas parler en même temps, respect de Monsieur [le directeur], de la dame de ménage qui vient, ne pas jeter ses papiers par terre, respect de l'environnement. C'est tout, c'est un tout. Ce n'est pas que le respect « être en classe et être sage comme une image », ce n'est pas vrai. Même le respect, allez, avec un autre enfant qui n'est pas comme nous, comme vous allez, ou habillé comme vous ou n'importe quoi... c'est le respect comme ça. »

ACCUEIL

Sans parler nécessairement de valeur chrétienne, la qualité de l'accueil a été massivement citée comme un des éléments les plus appréciés dans une école, et cela tous acteurs confondus. Derrière la notion d'accueil, il y a aussi bien l'idée d'accepter chacun tel qu'il est, de créer un climat serein, presque familial, où chacun peut trouver sa place, et de reconnaître la différence de l'autre (dans les apprentissages ou du point de vue des croyances).

La notion d'accueil est donc aussi bien prise dans le sens d'une structure d'accueil appropriée – le fait de prévoir des moments d'accueil pour

les écoliers comme pour les parents – que dans le sens plus général de l'accueil d'un individu dans tout ce qu'il présente de singulier.

Le mot « accueil » peut également revêtir une signification religieuse pour certains. « [...] la politique d'établissement est souvent clairement définie dans le privé, dans la mesure où elle relève moins de l'adaptation à une situation locale et davantage d'un projet éducatif global qui s'appuie sur un fondement religieux », remarquent FELOUZIS et PERROTON²⁶. Même si l'Évangile ne sera



LA QUALITÉ DE L'ACCUEIL A ÉTÉ MASSIVEMENT CITÉE COMME UN DES ÉLÉMENTS LES PLUS APPRÉCIÉS DANS UNE ÉCOLE, ET CELA TOUS ACTEURS CONFONDUS.



**L'ÉVANGILE
CONSTITUE
UNE RÉFÉRENCE
HISTORIQUE
DONT LE SCEAU
EST TOUJOURS
DÉCHIFFRABLE
AUJOURD'HUI.**

cité la plupart du temps que par les membres de PO et les directeurs, il constitue néanmoins une référence historique dont le sceau est toujours déchiffrable aujourd'hui.

Les directions et Pouvoirs organisateurs lieront plus volontiers la dimension de l'accueil avec la spécificité de l'enseignement catholique, ou à tout le moins ce qu'ils en attendent légitimement. Les parents ne voient pas nécessairement l'accueil comme une valeur catholique, mais plutôt comme une préoccupation que chaque établissement scolaire devrait avoir à cœur de mettre en avant.

IDENTITÉ DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE ET COMMUNAUTÉ SCOLAIRE

Après la question du choix et celle de la transmission des valeurs, une troisième et dernière dimension de cette communauté catholique doit être brièvement évoquée : la construction d'une identité commune. Le sociologue BAUMAN a cette phrase forte sur l'identité : « *On pense à l'identité à chaque fois que l'on ne sait pas vraiment où l'on est chez soi ; c'est-à-dire que l'on ne sait pas vraiment où se placer parmi les évidentes variétés de styles et de modèles comportementaux, ni comment garantir que les gens accepteront ce placement comme juste et correct, de sorte que les deux parties sachent comment se comporter en présence l'une de l'autre.* »²⁷ L'identité est en effet « *ce dans quoi je me reconnais et dans quoi les autres me reconnaissent. L'identité est toujours attachée à des signes par lesquels elle s'affiche, de sorte qu'elle est à la fois affirmation d'une ressemblance entre les membres du groupe identitaire et d'une différence avec les autres.* »²⁸ Cet « autre », ici, est de toute évidence l'enseignement officiel.

Souvent évoqué, abondamment imaginé, peu de fois réellement expérimenté par nos acteurs, l'enseignement officiel joue littéralement un rôle de démarquage identitaire. Même si nos interviewés ne se situent pas clairement en tant que membres d'un

collectif d'établissement catholique, ils savent ce qu'ils ne sont pas. Cette construction identitaire par la différenciation est caractéristique du dualisme scolaire à la belge. Elle perdure malgré l'effritement des marqueurs convictionnels classiques qui forgeaient la pilatisation. L'identité et le sentiment d'appartenance demeurent en dépit d'une dissolution des marques distinctives traditionnelles : associativisme et conviction religieuse.

Travailler ou vivre dans l'enseignement catholique fait encore aujourd'hui de chacun le membre d'une communauté sociologique en tant que telle. Dans cette perspective, notre recherche a mis en évidence un certain nombre de valeurs et de référents partagés par l'ensemble de cette communauté et que chacun en son sein contribue perpétuellement à réalimenter.

Le choix d'établissement participe à un brassage implicite de valeurs et de manières d'être qui contribue, souvent à l'insu de ces protagonistes, à construire cette vision commune implicite, ferment d'une identité redéployée. Cette élaboration progressive, par le vécu local, d'une nouvelle identité partagée permet une plus grande cohésion et un meilleur dynamisme au sein de la collectivité scolaire catholique. Une référence centrale de cette vision partagée, et qui semble faire l'unanimité de tous les membres de la communauté scolaire catholique, est sans aucun doute la figure qu'ils s'inventent d'une **direction d'école « pierre angulaire » du collectif éducatif.** DRAELANTS



**TRAVAILLER
OU VIVRE DANS
L'ENSEIGNEMENT
CATHOLIQUE
FAIT ENCORE
AUJOURD'HUI
DE CHACUN
LE MEMBRE D'UNE
COMMUNAUTÉ
SOCIOLOGIQUE
EN TANT QUE TELLE.**

et DUMAY ne s'y trompent pas : « *La construction d'une cohérence à l'échelle de l'enseignement d'un établissement ne nécessite d'ailleurs pas un accord concerté entre tous, d'autres modes de coordination sont observables comme la mobilisation autour d'un chef charismatique capable d'imposer sa vision aux autres acteurs de l'établissement [...].* »²⁹

Comme le remarque elle-même une enseignante interviewée, dans le libre catholique, la tâche d'une direction est fondamentale ! Depuis la gestion logistique jusqu'à la dynamisation du projet d'établissement en passant par les ressources humaines et le rôle de liaison entre les différents acteurs de l'école, le directeur incarne véritablement la figure symbolique de son établissement. ■

ILS L'ONT DIT...

C. – *Qu'est-ce que vous attendez de la direction ?*

E. – *Euh... La direction... (réfléchit) Un rôle de chef d'orchestre [...]*

**Une enseignante
(secondaire professionnel)**

ANNE BAUDAUX
OLIVIER SERVAIS
UCL

1. ARCQ E., SÄGESSER C., *Le fonctionnement de l'Église catholique dans un contexte de crise*, Bruxelles, CRISP 2011, p. 67.
2. TORREKENS, C., *Le pluralisme religieux en Belgique*, Diversité Canadienne, Vol. 4 : 3, 2005, pp. 56-58.
3. ARCQ E., SÄGESSER C., *op. cit.*, p. 67.
4. *Ibidem*, p. 68.
5. Chiffres du Ministère de la Communauté française de Belgique/ETNIC – 2010.
6. Indicateurs 2012 – Population scolaire, par réseau, dans l'enseignement fondamental et secondaire. Notons que l'on trouve sous l'intitulé « réseau libre » à la fois l'enseignement confessionnel et l'enseignement non confessionnel. Toutefois, les établissements catholiques représentent une large majorité du libre subventionné et, selon le site de la FELSI (Fédération des Établissements Libres Subventionnés Indépendants), il y aurait en Communauté française de Belgique « 90 établissements libres subventionnés non confessionnels » – <http://felsi.eu/>, consulté pour la dernière fois le 30.11.2012.
7. Les élèves faisaient l'objet d'une autre démarche d'enquête parallèle à la nôtre.
8. KAUFMANN J.-C., *L'entretien compréhensif*,

2^e éd., Armand Colin, Paris, 2007, p. 25.

9. *Ibidem*, pp. 44-45.

10. *Le Ligeur* n°13 du 29.04.2009 – <http://leligeur.citoyenparent.be/rubrique/le-dossier/68/291/ils-sont-passe-par-la.html>, consulté pour la dernière fois le 10.12.2012.

11. WYNANTS P., « Du refus du monopole étatique à l'oligopole des réseaux », *La Revue Nouvelle*, oct. 1998, n°10 – Dossier Libérer la liberté d'enseignement.

12. Notons que le français n'est pas la langue maternelle de cette maman.

13. MURAILLE P., « Transmission du savoir et convictions », *La Revue Nouvelle*, oct. 1998, n°10 – Dossier Libérer la liberté d'enseignement.

14. GALLAND O., ROUDET B., *Les jeunes Européens et leurs valeurs*, La Découverte, Paris 2005, p. 16.

15. MANGEZ E., « Régulation et complexité des rapports familles-écoles. Éléments d'analyse », *Cahier de Recherche du GIRSEF*, n°13, fév. 2002.

16. SINGLETON M., « Le non-lieu de la neutralité « laïque » », *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 35, n°3, 2011, pp. 189-208.

17. *La Libre Belgique*, « Enseignement : s'il y a un accord, il faut le respecter », mis en ligne le 27.08.2012.

18. FELOUZIS G., PERROTON J., « Enseigner dans le privé et le public en France. Une analyse comparative », *Revue française de pédagogie*, n°177, oct.-déc. 2011, consulté le 23.11.2012 – <http://rfp.revues.org/3481>

19. FELOUZIS G., PERROTON J., *op. cit.*

20. MURAILLE P., « Transmission du savoir et convictions », *La Revue Nouvelle*, oct. 1998, n°10 – Dossier Libérer la liberté d'enseignement.

21. GALLAND O., ROUDET B., *Les jeunes Européens et leurs valeurs*, La Découverte, Paris 2005, p. 16.

22. REZSOHAZY R., *Sociologie des valeurs*, Armand Colin, Paris, 2006.

23. *Ibidem*.

24. Voir la référence à MANGEZ E., 2008 par FELOUZIS G., PERROTON J., *op. cit.*

25. Voir le renvoi aux travaux de CHUBB & MOE, 1988, in FELOUZIS G., PERROTON J., *op. cit.*

26. FELOUZIS G., PERROTON J., *op. cit.*

27. BAUMAN Z., *La vie en miettes. Expérience postmoderne et moralité*, Hachette Littératures, Paris, 2010 (1995), p. 34.

28. Le Robert, *Dictionnaire de sociologie*, Seuil, Paris, 1999.

29. DRAELANTS H., DUMAY X., *L'identité des établissements scolaires*, PUF, Paris, 2011, p. 31.

LE CONGRÈS EN LIGNE

<http://enseignement.catholique.be> >
Services du SeGEC > Étude >
Activités > Congrès 2012 >
Traces

